

Avanturè à Roboué dé z-Osé

Y n'ai pieu ra à vo dire de l'Amérik, vou qu'i n'y'a qu'à pou pré 60 an qu'y i sou; damatie qu'i n'è pa possibyie de bécou apanre dà s'pou de tin. Mâ, po rapi le papie¹, i fau qu'y vo racontoue on pou de stu gran braconie de Roboué dé z-Osé², que demorâve du chan du Foulet.

On jeu, en 1822, apré lè voiniézon, Roboué évita mon père Dâvi Hirschy, à 'na louvrée ché lu; il évita asbin ana dmia dôzan-na d'autre z-ome. Y'ai demandâ³ à mon père d'alâ avoué lu: y'avoue³ à pou pré 12 an.

An-arvan à s'n ôtau, no foura recie àn' ami; tu lé z-èvitâ étan laiïque.

Roboué no presata à chacôn on verra-chon de gichân-na, po bér à la santâ l'ion d'l'autre.

Tsalinque quécon foue l'euvouatûr que Roboué no racontâ d'n'ekspériâce d'la chasse, kma il été reputâ le meillu chassu du canton et du Vau-Sinte-Mie. Véci ce qu'i no contâ, asse sèrieu qu'àn' âne dé Payi-Bâ, qu' pâssâ po lé pieu savan.

On jeu (en 1821, on venè de teunâ⁴), y m'ai levâ du bon matin. Y'ai pré mon

Aventures de Robert-des-Oiseaux

Je n'ai plus rien à vous dire de l'Amérique, vu qu'il n'y a qu'à peu près 60 ans que j'y suis; car il n'est pas possible de beaucoup apprendre dans si peu de temps. Mais, pour remplir le papier¹, il faut que je vous raconte quelque chose de ce grand braconnier, Robert-des-Oiseaux, qui demeurait du côté du Foulet.

Un jour, en 1822, après les semailles, Robert invita mon père, David Hirschy, à une veillée chez lui; il invita aussi une demi-douzaine d'autres hommes. J'ai demandé à mon père d'aller avec lui: j'avais à peu près 12 ans.

En arrivant à sa maison, nous fûmes reçus en amis; tous les invités étaient là.

Robert nous présenta à chacun un petit verre de gentiane, pour boire à la santé l'un de l'autre.

Alors quelqu'un proposa que Robert nous racontât d'une expérience de la chasse, comme il était réputé le meilleur chasseur du canton et du Val de St-Imier. Voici ce qu'il nous conta, aussi sérieux qu'un âne des Pays-Bas, qui passent pour les plus savants.

Un jour (en 1821, on venait de mettre les bêtes dehors), je me suis levé de bon

¹ De la lettre qu'il écrit de Zanesville à ses parents de la Chaux-de-Fonds, en septembre 1894, à l'âge de plus de quatre-vingts ans.

² Robert-des-Oiseaux a une réputation légendaire aux Montagnes pour les histoires de chasse qu'il pouvait débiter: il racontait les plus grands mensonges possibles avec un sérieux imperturbable. C'était arrivé.

³ Au passé défini, le patois préfère de beaucoup le passé indéfini et surtout l'imparfait.

⁴ *Teunâ, tornâ*. S'y étai que de vo, y tornerai voui. El y avai on viadge Gallandre, de St-Biase, que criève par le veladge, on djor qu'on métai de sieur: Tornâ, *torna* lè bilé! c'è voui qu'on fâ de sieur!

acoutremâ et mé provision po la chasse dé grivè. Y'ai passâ pré d'la Bouna-Fontana et y'ai marchié to drè contre le Chapé-Reubiâ, sin trovâ ce qu'y désirâvo. Y'ai redaçadu contre lé z-Epiaturé, près du Grò-Plâne, et me sou ala radre ché Dâvi Hirschy, po me reposâ et po bèr ana gôta de gichân-na et mdgie d'ma pidance. È l'éte à chan de l'otau, que guegnive son roumani¹.

Y'ai d'manda à Dâvi s'il avè vou dé grivè à l'antor. I m'a dè qu'il an avè vou on grò vòl près de l'otau du Jean Guy. Y m'ai ampessâ d'y'alâ. An' arvan dà le præ du Jean Guy, y'ai vou on grò sorbie to crapi de tiatia; è l'yè d'avè on sacadge, do çan do, crehin.

Y m'ai on pou réhofâ, y'ai égzaminâ mon fousi. Tsalinque, y fou surprè de vè ana gròssa lievra dzo stu peuti. Y'ai dè à mè-même : « A tiran la lievra, lé grivè veullia s'avolâ; s'te tirè su lé grivè, t'veu poidre la lievra. » Apré avai delibra on momâ, y'ai pré mon dérâme-to, et y'ai mirie su la lievra. Dâ le momâ, y'ai éleva mon petar et y'ai fâ la ricée : y'ai s'taulama reussi qu'y'ai tioua la lievra, asbin que vin tiatia. Tô lé gran de pion avè poôtâ tcheveuille... Mâ i faut être adrè po reussi.

Tsalinque, y fou s'taulama étchaudâ po la chasse que, vinte-do jeu apré, y'ai pré congie d'ma famille, à quatre ûrè du matin, apré avè medgi ana salârde à la pêcha. Y'ai passâ pa l'Bouclon, ivoué y'ai vu on poôte-boina; y'ai traveshie lé Pouilleré, que le chey rudgehyive, y'ai deçadu lé coûtè de Moron et me su ala radre eu moulin Ché Roussel. Lé peuquebou fasan ana bruchon du diâbe. Y m'ai astâ pré du fôte et y'ai bou ana roquille d'eau benite. Lé dgeneuille s'pieuillè à

matin. J'ai pris mon accoutrement et mes provisions pour la chasse des grives. J'ai passé près de la Bonne-Fontaine et j'ai marché tout droit contre le Chapé-Reubiâ (chapeau oublié), sans trouver ce que je désirais. J'ai redescendu contre les Eplatures, près du Gros-Plâne, et me suis allé rendre chez David Hirschy, pour me reposer et pour boire une goutte de gentiane et manger de mes vivres. Il était à côté de la maison qui regardait son romarin.

J'ai demandé à David s'il avait vu des grives à l'entour. Il m'a dit qu'il en avait vu un grand vol près de la maison du Jean Guy. Je me suis empressé d'y aller. En arrivant dans le grand pré de ce domaine, j'ai vu un gros sorbier tout couvert de litornes; il y en avait une énorme quantité, deux cent-deux, je crois.

Je me suis un peu ressoufflé et j'ai examiné mon fusil. En ce moment, je fus surpris de voir un gros lièvre sous cet arbre. Je me suis dit en moi-même : « En tirant le lièvre, les grives s'envoleront; si tu tires sur les grives, tu perdras le lièvre. » Après avoir réfléchi un moment, j'ai pris mon fusil, et j'ai miré le lièvre. En tirant, j'ai relevé mon arme en fauchant en l'air: j'ai si bien réussi que j'ai tué le lièvre, ainsi que vingt grives. Tous les grains de plomb avaient porté cheville... Mais il faut être adroit pour réussir.

Dès ce moment, je fus si tellement échauffé pour la chasse que, vingt-deux jours après, j'ai pris congé des miens, à quatre heures du matin, après avoir mangé une salade au lard. J'ai passé par le Bouclon, où j'ai vu un *porte-borne* (feu-follet); j'ai traversé les Pouillerels, que le ciel rougissait, j'ai descendu les côtes de Moron et suis allé me rendre au moulin Chez Roussel. Les pics faisaient un bruit du diable (en frappant de leur bec les sapins). Je me suis assis près

¹ Arbuste apporté dans la Suisse romande par les Romains.

signe de pieudge. Y m'ai éformà s'quécon avè vou du gibié. Ana sorte de pieure-pan de Borgognon me dza qu'il avè vou on r'nai eutre la r'vire, à pou pré à di z-ùrè.

Y sou alà faire ana tornaie. Y fou surprè de visa¹ on grò r'nai asta d'van ana roche. Y'ai vitama mè ana dubia charge dà mon dèrame-to, et, kma y'étou grò pressà, y'ai reubià ma baguèta dà le canon. Y'ai mirie et, praf!... y n'savou pieu ra; quan y'ai regaignie kniossance, y'étou su mon dò, to capo², mon petar à chan de mè.

Pou à pou, y m'ai oriàtà. Y'ai bou ana goteta; y'ai passà le Du su la liace et y'ai prè stu r'nai su mè z-épaule. A repassan, y'ai vou sorti du Du le pomé de ma baguèta; y'ai coudi la retiri: el se trova émachi³ et y'ai berzie la liace. Diàbe, jamà y n'fou s'taulama surprè de trovà à la broche on pesson, ana treute que pesàve 12 livres. Y'ai bouà à l'antor de mè; y'ai vou ana lievra lé quatre piè à l'air: la bàla avè traveshie le r'nai, rebonda d'la roche et tuà la lievra; s'y

du feu et j'ai bu un quart de chopine d'eau-de-vie. Les poules se pouillaient en signe de pluie (prochaine). Je me suis informé si quelqu'un avait vu du gibier. Une espèce de mendiant (pleure-pain) bourguignon me dit qu'il avait vu un renard au delà de la rivière, à peu près à dix heures.

Je suis allé faire une tournée. Je fus surpris de voir un gros renard assis devant une roche. J'ai rapidement mis une double charge dans mon *tue-tout*, et, comme j'étais très pressé, j'ai oublié ma baguette dans le canon du fusil. J'ai miré et, praff!... je ne sais plus rien; quand j'ai repris connaissance, j'étais sur mon dos, tout déconcerté, mon fusil à côté de moi.

Peu à peu, je me suis remis. J'ai bu une petite goutte (d'eau-de-vie); j'ai passé le Doubs sur la glace et j'ai pris ce renard sur mes épaules. En retraversant, j'ai vu sortir du Doubs la pomme de ma baguette de fusil; j'ai essayé de la retirer: elle se trouva prise et j'ai brisé la glace. Diable, jamais je ne fus si tellement surpris de trouver à la broche un poisson, une truite qui pesait 12 livres. J'ai regardé autour de moi; j'ai vu un lièvre les quatre pieds en l'air (sans vie):

¹ Même mot dans le patois des Verrières, *visa*, voir.

² L'adjectif *capot*, confus, déconcerté, est des deux genres. C'est pourquoi on dit: *Elle est capot*. On le retrouve en catalan, où il signifie *mine renfrognée*. — A propos de *catalan*, voici les mots de notre patois similaires à certains mots catalans:

Patois	Catalan	Français	Patois	Catalan	Français
adè,	<i>adis</i> ,	en cet instant même.	djo, dzo,	<i>joch</i> ,	l'action d'aller se coucher
avesic,	<i>avesar</i> ,	accoutumer.	égasse,	<i>garsa</i> ,	pie. [(les poules).]
bacon,	<i>bacò</i> ,	pore.	èqueure,	<i>escurar</i> ,	nettoyer, écosser.
badje,	<i>baja</i> ,	sot, niais.	gaillar,	<i>gallart</i> ,	excellent, grand, brave.
besson,	<i>bessò</i> ,	jumeau.	gor,	<i>gorch</i> ,	gouffre d'eau.
bisqua,	<i>basquijar</i> ,	désirer avec ardeur.	magnin,	<i>mania</i> ,	serrurier.
	»	avoir des nausées.	palantche,	<i>pallanga</i> ,	perche.
bourin,	<i>borrò</i> ,	pousse, jeune branche.	prin,	<i>prim</i> ,	délié, fin.
braquà,	<i>bregar</i> ,	broyer le chanvre.	rebiolà,	<i>rebiot</i> ,	rejeton.
bretche,	<i>bresca</i> ,	rayon de miel.	ranq'le,	<i>rancll'</i> ,	râle, ronflement.
breug,	<i>burgit</i> ,	bourdonnement.	rognassi,	<i>renyar</i> ,	quereller, lancer.
büyon,	<i>bugada</i> ,	lessive, couler la lessive.	tauquà,	<i>tocason</i> ,	grand dormeur.
capot,	<i>capot</i> ,	mine renfrognée.	tchambero,	<i>camero</i> ,	homard.
couèni,	<i>conill</i> ,	lapin.	torèc,	<i>torrada</i> ,	rôlir.
cosandie,	<i>cusidor</i> ,	tailleur.			

c. c.

³ *Ematchi* (au Val-de-Ruz), pincer, serrer. Y m'ai *ematchi* on dè à la porte; y crée que te m'airai kvi qu'y m'*ematchisse* pieu rudo.

g. q.

n'étou pa tchè, à tiran, y sarou età tuà
et vo séri vni piaindre le deu tré djor
après.

Y vo soite ana bouna né et sou vòtre
ami, Roboué dé z-Osé, — que no dzai à
no balian la man et à risognan.

Frédéric HIRSCHY-VEUVE.

la balle avait traversé le renard, rebondi
de la roche et tué le lièvre ; si je n'étais
pas tombé, en tirant, j'aurais été tué et
vous seriez venu plaindre le deuil trois
jours après.

Je vous souhaite une bonne nuit et
suis votre ami, Robert-des-Oiseaux, —
nous dit-il en nous donnant la main et
en souriant.

Traduit par Fritz CHABLOZ.